

bonheur de recevoir le dépôt. Car toute mission, tout Apostolat suppose non seulement un objet, mais encore une fin principale, vers laquelle tous les moyens et les efforts doivent tendre constamment. Or, la fin principale de l'Apostolat laïque, c'est de sauvegarder les droits et les intérêts de l'Eglise, et par là même de l'humanité toute entière. Car l'Eglise est à l'humanité, ce que l'âme est au corps; l'une et l'autre sont inséparables; l'âme est la vie du corps, l'Eglise est la vie de l'humanité. Ainsi donc blesser l'Eglise, c'est blesser l'humanité. Défendre et protéger au contraire les droits et les intérêts de l'Eglise, c'est défendre et protéger en même temps les droits et les intérêts de l'humanité. N'a-t-il pas proclamé cette vérité; Messieurs, l'orateur célèbre, qui, dans un mouvement d'éloquence, s'est écrié en parlant du grand O'Connell; "oui l'immortel défenseur de la malheureuse Irlande, en défendant les droits et les intérêts de l'Eglise a servi par là même l'humanité toute entière." Et celui qui étonne en ce moment l'Europe, par ce langage qui n'appartient qu'à lui seul, par ce que c'est le langage du génie, n'a-t-il pas écrit naguère, "qu'aussi longtemps que Dieu voudra conserver les sociétés humaines, les sociétés humaines comprendront que leur vie s'écoule par les blessures, qu'elles font, ou qu'elles laissent faire à l'Eglise." Après de pareils témoignages, je vous demande, Messieurs, comment ne pas conclure que servir l'Eglise, c'est en même temps servir l'humanité; et que la blesser, c'est aussi blesser l'humanité. Or, la fin que se propose le laïque dans son Apostolat, c'est de sauvegarder les droits et les intérêts de l'Eglise; c'est donc aussi de sauvegarder les droits et les intérêts de l'humanité, puisque l'une et l'autre sont inséparables. Maintenant, que dire, Messieurs, de la grandeur et de la sublimité de cette fin? Fin des plus nobles, des plus honorables et des glorieuses, qui puisse exister sur la terre. Pour moi, Messieurs, je n'en connais pas une autre, qui soit plus digne de tous les dévouements et tous les sacrifices. Et vous n'êtes pas étonnés, Messieurs, d'entendre ce mot, sacrifice; je vous ai parlé d'honneur et de gloire; vous avez compris de suite, que pour y arriver, il vous faudrait passer par les sacrifices; car vous le savez comme moi, c'est le chemin qui y conduit. Depuis la chute de l'homme dans le jardin d'Eden, le mal se fait tout seul, et le bien difficilement. La vraie gloire ne s'accorde qu'au mérite, et le mérite ne s'acquiert que par la peine. Plus une œuvre est grande et glorieuse; plus aussi elle exige de peine, et par conséquent de dévouements. Ainsi donc, pour atteindre une fin aussi sublime; que celle de l'Apostolat laïque, il vous faut, Messieurs, beaucoup d'ardeur et de zèle; il faut vous attendre à de cruelles épreuves, en un mot, à toutes sortes de sacrifices. Je vous parle ici franchement, à voix découverts, sans aucune crainte de vous intimider; vous avez déjà donné la plupart d'entre vous, des preuves éclatantes de courage et de grandeur d'âme. Et vous dirai-je ici, pour terminer ce chapitre, toute ma conviction; c'est que je crois vos cœurs trop magnanimes, Messieurs, pour se contenter d'une gloire, qui ne leur coûterait que de légers sacrifices! A l'œuvre donc, nobles et généreux défenseurs de la vérité; l'Eglise et l'humanité comptent sur vous! Elles attendent que vous preniez leur défense; et qu'en protégeant leurs droits et leurs intérêts, vous rendiez à la société moderne tous les services, qu'elle a droit d'attendre de vous!

Cet appel, Messieurs, a déjà trouvé, j'en suis sûr; de l'écho dans vos cœurs; et déjà vous êtes prêts à y

répondre avec cet élan qui caractérise les grandes âmes. Mais pour cela, il vous faut des moyens, et des moyens qui soient proportionnés à la grandeur de l'entreprise et aux besoins actuels de la société. Or, ces moyens existent, assez puissants et assez nombreux, non seulement pour satisfaire à tous les besoins de la société moderne, mais encore pour résister victorieusement à l'ennemi dangereux, qui ne cherche que l'occasion de la troubler et de la perdre. Car, il y a dans l'Apostolat Laïque deux choses bien distinctes; la paix et la guerre. Considéré dans sa fin l'Apostolat Laïque, c'est la paix; puisque c'est la sécurité des droits et des intérêts de l'Eglise et de l'humanité, et par là même, la paix de la Société. Considéré dans son objet, l'Apostolat Laïque, c'est la guerre: la guerre à l'erreur, à tout ce qui peut blesser les droits et les intérêts de l'Eglise et de l'humanité, et par là troubler le bon ordre de la société. Chargé par son Apostolat de ses deux importants devoirs, le Laïque fidèle à sa noble vocation trouvera tout ce qu'il lui faut, pour faire une guerre avantageuse et maintenir la société dans le calme et une paix honorable. Le devoir, qui semble aujourd'hui le plus urgent, est celui de la guerre; la guerre à l'erreur, qui se déchaine de toutes parts contre la société, comme pour l'anéantir. Or, devenu soldat de la vérité, le laïque doit d'abord connaître à fond l'ennemi: et pour cela, il doit l'étudier avec soin, afin de bien connaître son caractère et ses allures. Il doit aussi chercher à découvrir quelles sont les armes, dont il se sert, avec le plus d'habileté et de succès; quels sont ses principaux moyens et son activité à les mettre en pratique. Cette étude détaillée et approfondie de l'ennemi aura pour lui un double résultat. Ce sera premièrement de lui donner une connaissance parfaite de toutes les habitudes de l'ennemi qu'il veut et qu'il doit combattre; et de lui montrer en second lieu, qu'elle doit être la tactique de l'Apostolat qu'il se propose d'exercer. Car, vous sentez, Messieurs, que connaissant à fond le caractère de l'ennemi, le défenseur de la vérité, connaîtra par là-même, quel doit être son propre caractère à lui. Les armes, les moyens, l'activité de l'ennemi qui est l'erreur, lui diront clairement, quelles doivent être les armes, les moyens et l'activité du parti défenseur de la vérité. L'affaire est donc très importante, et digne de toutes nos recherches, commençons sans plus tarder à nous occuper de ce sérieux examen.

D'abord, quel est l'ennemi contre lequel tout homme a l'obligation de défendre la Foi, dont il a eu le bonheur de recevoir le dépôt? Cet ennemi, Messieurs, je l'ai déjà nommé, c'est l'Erreur. Or, l'Erreur aujourd'hui, c'est l'esprit révolutionnaire: donc l'esprit révolutionnaire est l'ennemi que doit combattre tout homme qui a reçu le dépôt sacré de la foi. Mais qu'est-ce que l'esprit révolutionnaire? L'esprit révolutionnaire, Messieurs, n'est pas une chose facile à définir: c'est un je ne sais quoi, a dit un célèbre publiciste de l'Europe, qui ressemble à ces miasmes qui sont dans l'air pour le corrompre, et qui à l'heure marquée par la divine justice tombe sur le monde comme le choléra. Ce qui rend cet esprit si difficile à saisir, c'est qu'il prend tous les noms, se pare de toutes les couleurs; se cache sous toutes les formes et revêt tous les costumes. Aujourd'hui l'esprit révolutionnaire se nommera la liberté contre la religion. Or, cette liberté contre la religion, est l'esprit révolutionnaire par excellence. "Au dernier siècle, a dit un journaliste religieux et renommé, moins étendue qu'aujourd'hui; où son action est universelle, elle a suffi pour